

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 9

Artikel: Les misères humaines
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195437>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ses dépenses personnelles sont infimes. Depuis la mort du prince Albert, elle a porté le poids d'une éternelle tristesse. Aujourd'hui, l'âge lui permet de s'abandonner à ses goûts casaniers et « bourgeois », lorsque, scrupuleusement, elle a accompli son métier de souveraine, qui ne consiste plus guère, pour elle, qu'à donner des signatures et à prendre connaissance des dépêches qui lui sont remises. Bien qu'elle ait la vue très fatiguée — elle a aujourd'hui soixante-dix-huit ans — elle aime à tricoter, tout bonnement.

Il y a quelques années, elle dessinait beaucoup et se plaisait à prendre des croquis à l'aquarelle. Elle avait commencé à prendre des leçons à soixante-sept ans ! Son maître fut un des artistes anglais les plus réputés, M. Green. Elle se piquait d'être une « élève » très docile et très attentive.

Ses yeux fatigués ne lui permettent plus cette distraction. Mais il lui est resté le goût de l'activité, et elle a appris à filer. A une vente de charité, à Londres, récemment on vendait, au prix élevé qui convenait en raison de son origine, un carré de toile filé par les mains royales.

Cependant la reine, qui fut la plus consciencieuse des souveraines et qui offre ce rare exemple qu'elle n'a jamais eu le moindre différend avec son peuple, ne se détache pas des affaires publiques, et il lui arrive assez souvent de faire remettre à ses ministres des notes qu'elle a rédigées, d'une écriture qui est demeurée assez ferme.

Elle aime fort la musique, mais surtout les vieux airs écossais, qu'elle se fait jouer souvent, et qui semblent bercer ses souvenirs, — les souvenirs de près de soixante ans de règne, les souvenirs de sa vie familiale. Son affection pour l'Ecosse est née de l'affection qu'avait lui-même pour « cette vieille terre fidèle » le prince Albert, dont la fin prématurée en 1861 lui causa une douleur que le temps n'a pas apaisée.

Le vin.

Dè bin bairè, n'ia pas tant de mau.
Poru qu'on pouessè retruvà l'hotò.

Vouàiquie cein que sè peinsont pas mau dè bons Vaudois, dè cliào qu'ont on gran dè sau per dèzo la leinga, que ne pào jamé fondrè à tsavon, et que dussont demandà à bossaton à bin à carbatier lo remido po sè dessàiti la guerguetta.

L'est veré que dein on pàys coumeint lo nouïtro, iò on a tot à remolhie-mor, et iò n'ein dâi tant bio et tant bons vegnoublis, faut bin profitâ dè cein que lo bon Dieu no baillè et ne faut pas s'ébâyi s'on ne fâ pas la potta à clia finna gotta dè la vegne. Petètrè bin que n'a bouna empartiâ dè no z'auto, on va on bocon liein ; mà assebin, cé tsancro dè vin s'accordè avoué tot, hormi lo lacé et lo chocolat.

Après la soupa ou verro de vin,
Doué on étu à mèdein.

s'on dit ; et s'on lo bâi avoué pliési, c'est que va bin avoué quiet que saï : lo pan et la toma, la sâocesse et lo sâocesson, lo bouli, lo ruti, lo niyon, la dauba, lè z'attriaux, la frecachâ, lo bertou, lo gigot, lo fèdzò dè vè, lè piotons, lè z'izelettès et outro z'implioumâ, lo civet, la papetta à porâ ; enfin quiet ! avoué tot lo four-niment de n'a boutequa dè boutsi, dè chertu-tier et dè martchand dè vicaille. Et on pào bin derè que c'est lo baire patriotiquo dè per tsi no, kâ l'est mémameint bon et rudo bon, tot solet, qu'on lo bâi rein què po lo pliési dè lo bairè ; et faut derè que quand on ne lo bâi pas coumeint on fîfârè, mà qu'on est résenablio, baillè lo dzouïo à tieu et que l'est decouté lo bossaton à bin la botolhie qu'on fâ dâi bou-

nès cognessancès et dâi bons z'amis ; et l'est bin molési dè sè revairè à bin dè fèrè onna patze sein partadzi on demi.

Mâ ne faut pas lài sè fiâ : lo vin est on bon ovrai, mà on croufou maitrè. S'on ein bâi po sè bailli dâi foccès et dâo rapicoleint, va bin ; on verro, tandi lo travau, c'est lo coup d'écour-djà quand l'apliâ calè ; cein remet lo coradzo à niveau ; mà faut tsouyi dè ne pas sè laissi rebedoulâ ; kâ adon on n'est pequa dâi z'hommo.

Se lè z'hommo ne renasquant pas dè mettèrè dinsè lo naz dein lo verro, lè fennès ne sont pas adè d'accou et lè disputont soveint quand pèdzont pè lo cabaret et que lài restont on boccon tard.

Djan Tardy, quand l'avâi tot réduit, dévâi lo né, avâi coâte dè traci pè la pinta, iò lài tagnâi bon, tantquie que lo momeint dè cliourè étâi quie ; et ne retornâvè dièro retruvâ sa Lizette què contrè la minè. La fenna avâi bio lo disputâ, rein ne fasâi ; Tardy étâi tétu et ne poivè pas sè passâ dè fîfâ. —

Onna né que la Lizette étâi zua lo rappertzi, Tardy lài vullie bailli on verro ; mà la fenna que ne s'ein tsaillessâi pas, refusâ, et le lo résisivè po s'ein allâ. Tardy, à la fin, lài fâ : « Y'âo-dri ; mà à la condechon qu'on eimportâi on litre et qu'on lo bâivè à l'hotò. »

La fenna, po le poâi einmenâ, lài dit què oï, et on iadzo réduits, sè mettont à fîfâ lo litre. Ma fâi, la fenna, que n'avâi pas accoutemâ dè bairè, fasâi onna grimace dâo diablo, kâ cé vin lài répugnivè ; mà Tardy la focivè dè bairè. Après dou à trâi verro, la fenna que coumeincivè à ètrè étourla et à avâi mau à tieu, sè met ein colèrè, refusè d'ein bairè bin mè et fâ à se n'hommo :

— Ne sè pas dein lo mondo coumeint te pào portant totès lè nés fîfâ dè clia bourtiâ, et coumeint te lài pào teni ; por mè su tota malada.

Tardi, tot conteint et tot fîai, lài repond :

— Hè ! hé ! Lisette ! te vâi, ora ; te crâi que l'est tot pliési dè bairè !

Les misères humaines. — Dans un article d'Alexandre Dumas sur les forces physiques de l'homme, nous lisons ces curieuses réflexions :

« ... Sur vingt hommes qui passent dans la rue, vous n'en verrez pas plus de deux qui marchent comme un homme doit marcher, la tête haute et d'un pas ferme et sonore. Les dix-huit autres seront voutés, frileux, malingres, étioles, pâles, gras, essoufflés, apoplectiques, bilieux, mous, chancelants.

» Je ne parle ici que des hommes du monde et des bourgeois.

» Je ne parle pas des ouvriers à qui leurs rudes labeurs donnent toujours une allure mâle et fière.

» D'où vient cette dégénérescence de l'homme ? Elle vient de ce que lorsqu'il était enfant, on n'a pas exercé en lui les forces que la nature lui avait départies. En passant de l'adolescence à l'âge mûr, il s'est trouvé fatigué et s'est laissé envahir par les habitudes casaniers, par les charmes de la vie intérieure. Il s'est alourdi dans l'atmosphère ouatée des chambres bien closes, il s'est apesanti dans le sommeil lymphatique des alcôves chauffées ; il a demandé à la flanelle la chaleur qui ne devait lui venir que du foyer d'un organisme équilibré, les muscles de la poitrine sont descendus jusqu'à l'estomac, la bile s'est mêlée au sang ; le ventre a commencé à poindre ; la mauvaise graisse est venue sous le pseudonyme d'embonpoint, il a déboutonné son gilet après son dîner ; il a dormi au coin de son feu ; il s'est forcé à veiller par des moyens factices, tel que le café et l'eau-de-vie ; il n'a pas voulu marcher, il a pris une voiture, il a eu peur du froid, il a redouté le

chaud, il a eu des malaises et on l'entend à quarante ans, c'est-à-dire dans la force de l'âge, dire une ou deux fois par semaine : « Je ne sais ce que j'ai aujourd'hui, je suis mal à mon aise. »

» A partir de ce moment, l'homme dégingole, les cheveux s'éclaircissent, la bouche se démeuble, l'haleine se corrompt, le dos se voûte, l'estomac se révolte et l'eau de Sedlitz apparaît ; son médecin l'envoie à Barèges ; la goutte vient lui mettre sa carte au pied ou à la main, et le Père Lachaise montre à l'horizon le tombeau du général Foy. »

Vache. — On écrit de Londres :

Une dame anglaise avait déposé, en mains de sir John Bridge, le distingué magistrat de Bow street, une plainte contre sa voisine qui l'avait traitée de « vache ».

Après avoir sérieusement examiné le cas, le magistrat a acquitté la prévenue. Voici comment il explique sa décision :

« L'intention de la prévenue n'était certainement pas bienveillante, mais, à examiner froidement l'expression dont elle s'est servie, on n'y découvre rien d'injurieux. Au contraire, c'est presque un compliment. La vache est un animal paisible, sobre, utile, robuste, intelligent, dévoué à ses petits. Nous lui devons un breuvage si précieux qu'il est considéré partout comme le plus sain des médicaments. Quand elle est morte, nous tirons encore parti de sa peau, de ses os, de ses sabots pour une foule d'objets. J'en possède deux à la campagne, j'y tiens fort et serais désolé de les perdre. Il m'est donc impossible de considérer le mot qui désigne cette excellente bête comme prêtant à des comparaisons blessantes. J'acquitte. »

Le juste milieu.

Sur l'usage du fard, une sexagénaire, Aimant Dieu, mais coquette encor, pour son mal-Vint consulter son confesseur, [heur. Homme indulgent et gai par caractère : — Vous interdirez absolument

Le fard qui tant vous plaît, serait par trop sévère, Répondit-il. Vous le permettre entièrement Serait tomber dans un excès contraire.

Prendre un juste milieu me semble nécessaire.

Si mon avis, de vous est écouté, Vous en mettez..... mais rien que d'un côté !

Le dernier numéro du *Journal de l'Exposition nationale Suisse* est particulièrement remarquable. Il nous donne entre autres articles le Village suisse, groupe Berne-Morat. *Püffernel, Epistel an die Damen, von Widmann*. Le Règlement sur l'organisation de la loterie, qui sera consulté par beaucoup de gens. Les monuments historiques de la Suisse. L'horlogerie en Suisse. L'Ecole polytechnique fédérale, etc., etc. De magnifiques gravures illustrent ce texte. On remarque tout particulièrement celle du Château de Vufflens, celle des Mouettes et par-ci par-là de gracieuses et gaies vignettes. Le tout d'une exécution parfaite. Nous ne pouvons que continuer à recommander cette belle publication, qui sera soigneusement conservée par ses nombreux abonnés.

THÉÂTRE. — Nous aurons le plaisir d'entendre demain, dimanche, une seconde représentation de : **Pour la Couronne**, ce magnifique drame en vers de Coppée. Les nombreuses personnes qui n'ont pu assister à la première représentation ne manqueront certainement pas celle-ci, car c'est là un vrai régal dramatique et littéraire. Ils auront, en outre, la satisfaction de donner un nouveau témoignage de sympathie et d'encouragement à Madame Dorval, l'artiste aimée, au bénéfice de laquelle cette représentation est donnée.

Le spectacle sera terminé par **Famille**, comédie en trois actes.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.